

# Éléonore False

## Le Fil de chaîne



Éléonore False, *Poule*, 2024, fourrure synthétique et verre, 19 x 19 x 19 cm  
Adagp, Paris, 2025 - Photo : Nicolas Brasseur

Exposition du 15 février au 23 novembre 2025

Frac Sud – plateau perspectives

commissaire de l'exposition **Muriel Enjalran**

Le travail d'Éléonore False a reçu le soutien de Magnetic – Fluxus Art Project et a été sélectionné par la commission mécénat de la Fondation des Artistes.

Cette exposition fait partie de la programmation des Rencontres d'Arles dans le cadre du Grand Arles Express.

# Éléonore False

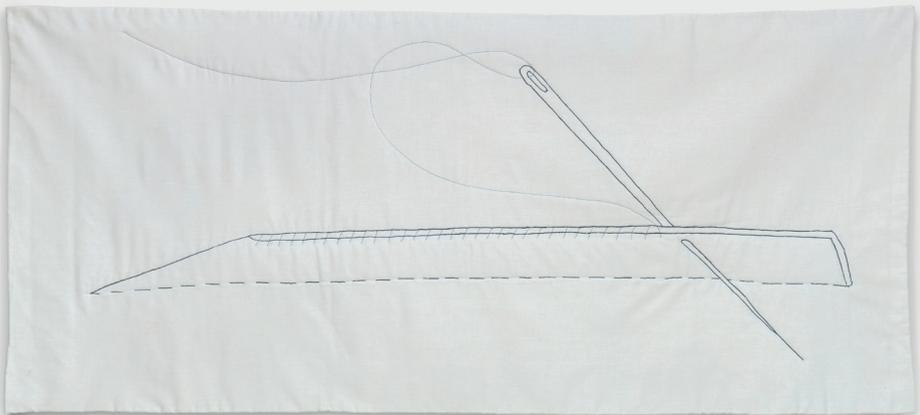
## Le Fil de chaîne

Le Frac Sud – Cité de l’art contemporain invite l’artiste Éléonore False à déployer dans ses murs une exposition monographique, inédite par son ampleur, témoignant d’une décennie de productions et de recherche autour de l’image et de ses imaginaires. Sept séries d’œuvres dialoguent dans l’espace en écho à l’architecture singulière du Frac Sud conçue par Kengo Kuma.

Une occasion de se plonger dans l’univers artistique protéiforme de cette artiste, puisant dans des techniques variées – œuvres textiles, collages, sculptures. Ses œuvres nous interpellent sur les multiples sens des images, comme sur leur capacité à accueillir la diversité visible et invisible des formes qui nous entourent.



Éléonore False, *Chevelure #1*, 2020 [série « Chevelures »] Tapisserie en laine tissée par l'atelier Néolice, Felletin, 180 x 180 cm  
Adagp, Paris, 2025 – Photo: Nicolas Brasseur



Éléonore False, *The trimmed edges*, 2023 [série « Quilts – The Right Interfacing »] Coton, fil, molleton, 90 x 200 cm  
Adagp, Paris, 2025 – Production Fluxus Art Project - Magnetic Residency  
Photo: Nicolas Brasseur



Éléonore False, *Tulipe #2*, 2024 [série « Tulipes »] Verre, LED, plexiglas et métal, 65 x 20 x 20 cm  
Adagp, Paris, 2025 - Production Frac Sud - Cité de l'art contemporain, Marseille  
Photo: Nicolas Brasseur

## « Le Fil de chaîne »

Par sa double formation aux Beaux-Arts et en Arts appliqués dans le champ du textile, Éléonore False développe un répertoire de formes variées, où le croisement des techniques et des médiums lui permet de révéler la trame de l'image et, à travers celle-ci, sa polysémie et ses ambiguïtés.

« Le Fil de chaîne », titre de l'exposition emprunté au vocabulaire de la fabrication du tissu, nous renvoie à la chaîne, qui croisée au fil de trame, permet la réalisation d'un tissu. Fil et chaîne symbolisent également un assemblage de termes qui semblent s'opposer. Des séries d'œuvres témoignant des différents champs de recherche de l'artiste dialoguent dans une installation avec de toutes nouvelles productions. Ces dernières prennent notamment la forme de tapisseries *Chevelures* et de sculptures-objets *Tulipes*, jouant sur l'échelle du corps humain et mettant en scène des objets issus du quotidien. De grandes impressions photographiques, issues d'une recherche menée par l'artiste en 2024 autour du fonds de poupées de Gisèle Tissier-Grandpierre des collections du Nouveau Musée National de Monaco, viennent enrichir ces ensembles.

Éléonore False s'attache à rendre visible la complexité de la matière vivante par un changement d'échelle ou par un processus créatif complexe de manipulation des images. Elle collecte, photographie, scanne, imprime, contrecolle, assemble, tisse, coud, modèle, cuit, transpose et réinterprète les couleurs et les textures par un jeu savant sur les matériaux et les formats.

Une alchimie des formes où éclate la force de l'imaginaire, produisant des objets et installations résistant à toute tentative de simplification et d'uniformisation. En déjouant la planéité de l'image, en inversant l'endroit et l'envers des choses, elle nous pousse à remettre en question ce qu'on croit voir et savoir.

Rompue à l'art de la métamorphose, l'artiste nous propose d'aller au-delà des apparences et de toucher à l'ambivalence et la complexité du vivant, tout en révélant les entreprises de hiérarchisations sociales et artistiques de ses artefacts. S'affranchir de ces stéréotypes sur lesquels nous nous sommes construits : les arts décoratifs *versus* les beaux-arts, l'ornement *versus* le geste créatif supérieur, un art féminin *versus* un art masculin. Des chrysalides proposées par Éléonore False émerge un ordre nouveau reposant sur une révolution du regard.

## Muriel Enjalran

Directrice du Frac Sud – Cité de l'art contemporain, Marseille  
commissaire de l'exposition

---

### Biographie

Éléonore False (née en 1987) est une artiste française diplômée de l'École des Beaux-Arts de Paris (2013) et d'Olivier-de-Serres en design textile (2008).

Le travail d'Éléonore False débute par le collage, où elle rassemble des fragments d'images provenant de divers domaines (le corps, la danse, la médecine, le végétal, l'animal, les sciences et les arts décoratifs). Ces éléments sont ensuite agrandis, extraits de leur contexte d'origine, puis transformés à travers des techniques variées telles que l'impression, la céramique, la sculpture et le tissage. Son œuvre explore les gestes quotidiens (plier, couper, coudre, etc.) et interroge l'espace domestique, qu'elle considère non pas comme une contrainte, mais comme une source de création et d'hallucination.

Elle a exposé en France et à l'international, notamment au Palais des Beaux-Arts de Paris, au MRAC Occitanie, au Frac Île-de-France Le Plateau et au Museo Experimental el Eco à Mexico. Ses œuvres figurent dans des collections publiques telles que les Frac Sud et Île-de-France, le MAC VAL et les Beaux-Arts de Paris.

## Séries

### «Quilts – The Right Interfacing»

Les Quilts sont présentés dans un grand ensemble de tulle ajouré, créant à la fois un effet de trame à l'échelle de l'espace, et une forme de grille où sont mis à distance ces modèles. Ces schémas, à suivre ou à ne pas suivre, montrent des étapes de réalisation du vêtement. Parallèlement à la découverte de ces images lors de sa résidence au Pays de Galles, Éléonore False s'est intéressée aux quilts, sortes d'édredons réalisés généralement par des femmes dans l'espace domestique et initialement utilisés comme dessus de lit. Elle s'est servi de cette technique et de cet espace de création associé au féminin pour mettre en tension une certaine norme imposée par des modèles de représentation et ce savoir-faire textile, doux, souple et très genré. À partir de figures, elle peut interroger ces modèles et les contredire, les mettre en doute.



Éléonore False, *The Right Look – The Right Interfacing*, 2023  
[série «Quilts – The Right Interfacing»]  
Coton, fil, molleton, 97 x 78 cm  
Adagp, Paris, 2025 – Production Fluxus Art Project – Magnetic  
Residency – Photo: Nicolas Brasseur

*Les gestes sur lesquels s'attarde Éléonore False ne sont pas isolés mais en prise avec le monde qui les entoure. En faisant des dessins techniques figurant sur des patrons de couture l'objet d'étude de la série «Quilts – The Right Interfacing» – des guides non destinés à être reproduits bien sûr, mais adoptant le même code de représentation –, elle déplace avec malice le sujet. Cette fois-ci, en appliquant de manière dysfonctionnelle les consignes pourtant destinées à être suivies à la lettre par les couturières domestiques à qui elles s'adressaient. Ces figures parlent de la vision binaire, entre le bien fait et le mal fait, le supposé confortable et inconfortable. L'œuvre qui en résulte est troublante, car elle maintient de prime abord cette littéralité.*  
Mathilde de Croix, *Ensembles*, Empire Books, 2024

### «Vases»

Le point de départ est un ensemble d'images de vases, pots et pichets en céramique. En incorporant des éléments floraux, animaux ou humains, l'artiste convoque une iconographie caractéristique de sa pratique du collage : celle des livres d'images de sciences naturelles dans lesquels elle puise sa matière première.



Éléonore False, *Vase, fleur*, 2022 [série «Vases»]  
Collage, 30 x 20 cm  
Adagp, Paris, 2025 – Photo: Nicolas Brasseur

*La série des Vases entrecroise le registre des arts décoratifs avec celui des éléments naturels. D'époques et de styles variés, cet ensemble de pichets, de jarres, d'amphores et de pots est systématiquement recouvert ou complété par des fragments imagés qui épousent leurs formes ou viennent se substituer à leurs ornements : ailes de papillon, chenilles, insectes, plantes...*  
*En une véritable métamorphose, ces rencontres qui semblent de prime abord improbables et fortuites se transfigurent en de nouvelles évidences.*

Alexandre Quoi, *Ensembles*, Empire Books, 2024

### « Modes & Travaux »

Ces collages sont réalisés sur des anciens patrons de couture issus du magazine « Modes & Travaux ». Éléonore False s'attarde ici essentiellement sur des décors issus du linge de maison. Elle se sert de la stylisation et de la simplification de la représentation de la nature pour créer un jeu imaginaire, surréaliste, entre la naïveté du dessin des patronages et l'insertion de fragments d'images.



Éléonore False, *La Déesse du printemps*, 2022 [série « Modes & Travaux »] Collage, 100 x 140 cm  
Adagp, Paris, 2025 – Photo: Nicolas Brasseur

*Dans l'équivoque se niche le moteur d'un désir et d'une forme d'érotisme onirique qui agit à travers l'œuvre d'Éléonore False comme un plaidoyer pour la diversité : l'on peut être une chose mais aussi une autre en même temps.*

Muriel Enjalran, *Ensembles*, Empire Books, 2024

### « Chevelures »

Objet de désir et incarnation de la féminité dans les magazines, la chevelure est un fait culturel, un marqueur d'époque et de mode. Agrandie à cette échelle dans l'espace, elle fait ressortir le contraste et le mouvement qui comptent. L'image initiale (*Chevelure #1*) est retournée à 90°, ainsi les cheveux sont comme relevés, en bataille, ils semblent ballotés par le vent. Par un effet de cascade, ils figurent le mouvement. Dans ces deux tapisseries, Éléonore False s'intéresse à l'aspect scientifique de l'image photographique et à son double imaginaire.



Éléonore False, *Chevelure #1*, 2020 [série « Chevelures »]  
Tapisserie en laine tissée par l'atelier Néolice, Felletin, 180 x 180 cm  
Adagp, Paris, 2025 – Photo: Nicolas Brasseur

*La forte influence de l'apprentissage du textile sur le travail d'Éléonore False se mesure dans la technique de la tapisserie, qu'elle a pu expérimenter à plusieurs reprises. Dans le cas de Chevelure #1, on assiste à la transposition du geste de la découpe au ciseau dans le textile pour se détacher du traditionnel aspect rectangulaire de la tapisserie. Réalisée sur un métier à tisser numérique, l'œuvre reproduit en noir et blanc et en la renversant à l'horizontale une image qui montre le mouvement ondulé d'une chevelure se mêlant à la maille d'un pull. Éléonore False parle d'une sorte de mirage qui lui fait confondre ces cheveux dans le vent avec des herbes hautes sur le sable.*

Alexandre Quoi, *Ensembles*, Empire Books, 2024

## « Metabolic »

*Metabolic #1* est la première œuvre d'une nouvelle série à découvrir au Frac Sud. Éléonore False interroge la relation entre collage et tapisserie. En effet, cette nouvelle recherche liée au textile constitue un certain défi technique.

Ce sont, pour l'artiste, des tapisseries-corps, où le végétal croise des fragments de corps.



Éléonore False, Maquette pour tapisserie *Metabolic*, 2022  
[série « Metabolic »] Collage sur tissu  
Adagp, Paris, 2025  
Avec le soutien de la Fondation des Artistes

*Par ces découpes je cherche à créer une pluralité d'impressions, à la fois végétale, animale et humaine, sans s'arrêter à une seule lecture du collage.*

*C'est une dimension à la fois sensuelle et surnaturelle qui m'intéresse, fragmentaire/tronquée.*

Éléonore False, 2024

## « Harpa »

Durant les années folles, Gisèle et Paul Tissier ont formé un couple célèbre pour leurs « fêtes d'art ». En 2012, le Nouveau Musée National de Monaco (NMNM) reçoit un don de plusieurs poupées issues du fonds Gisèle Tissier.

Les poupées venaient compléter le large attirail de productions des fêtes d'art que le couple voulait « total ». Longilignes, les corps tissés sont élégamment habillés. Les visages sont peints par Marie Joseph Goursat, dit SEM, (1863 – 1934) et rehaussés à la main, les lèvres rutilantes, les joues exagérément fardées, et les grands yeux bleus forment des gouttes à l'horizontale. Dans le cadre de sa résidence au NMNM, Éléonore False a photographié le fonds au boîtier numérique et au *Rolleiflex*. Elle engage ici une nouvelle démarche : produire elle-même les images pour réaliser de grands collages.

Certaines images au moyen format semblent transformer les poupées en statues de pierre surplombant l'espace d'exposition du Frac Sud.



Éléonore False, *Harpa #1*, 2024 [série « Harpa »] Impression jet d'encre sur papier contrecollé au mur, dimensions variables  
Adagp, Paris, 2025  
Réalisé à partir du fonds Gisèle Tissier-Grandpierre, Nouveau Musée National de Monaco

*On ne sait pas ce que pense la poupée : elle est une surface de projection, il n'y a pas de réalité des émotions. [...] sur la poupée, le visage est définitivement figé. Je m'intéresse d'ailleurs essentiellement à leur tête, à leurs expressions. Ces poupées-là sont particulièrement singulières, mais il s'agit de fragments en construction, elles ne sont pas terminées. Elles m'ont frappée par leur présence, elles sont suspendues dans le temps.*

Bertrand Bonello parle d'un " désert d'émotions ", il dit que " le temps n'est plus aux sentiments, aux émotions " [...] nous sommes traversés par cette violence dans notre époque.

Éléonore False, *Ensembles*, Empire Books, 2024

### « Tulipes »

À partir d'une forme d'abat-jour en verre daté, la série des « Tulipes » est inspirée par des formes de corolles de fleurs.

Éléonore False a cherché à réactiver la fleur tout en conservant son devenir d'éclairage.

Elles deviennent des plantes lumineuses dans l'espace du Frac Sud.

Le fil des sculptures-objets se trouve à la fois racine et conducteur d'électricité.

Ce à quoi nous invite Éléonore False relève pourtant plus de l'observation que de la communication.

L'œuvre trouble à mesure que l'on y revient, sans jamais livrer tout à fait tous ses secrets, revendiquant l'incongruité qui lui est constitutive comme condition nécessaire de son apparition. Il ne s'agit dès lors plus de trouver la juste piste à prendre pour se familiariser avec elle, mais de la suivre dans sa polysémie et retrouver les gestes ayant conditionné sa formalisation.

Franck Balland, *Ensembles*, Empire Books, 2024



Éléonore False, *Tulipe #3*, 2024 [série «Tulipes»] Verre, LED, plexiglas et métal, 100 x 20 x 20 cm  
Adagp, Paris, 2025 – Production Frac Sud – Cité de l'art contemporain, Marseille – Photo: Nicolas Brasseur

## Éléonore False, entretien avec Muriel Enjalran

**Muriel Enjalran :** Chère Éléonore, nous avons conçu ensemble votre exposition monographique au Frac Sud. Elle constitue votre plus grande exposition en France par son envergure, permettant de mettre en regard les recherches protéiformes autour de l'image que vous menez depuis une dizaine d'années. Comment avez-vous abordé ce projet au Frac Sud ? Quel est votre « fil de chaîne » pour articuler les différents ensembles et séries qui y sont présentés ?

**Éléonore False :** J'ai abordé ce projet au Frac Sud dans une relation aux arts décoratifs plus assumée ! Mes gestes émanent du quotidien, à partir de là je cherche à créer ce que j'appelle « ma propre consigne ». Cela me permet de construire une logique de travail et de réinterroger des modèles existants.

Par exemple, les séries « Modes & Travaux » et « Quilts – The Right Interfacing », présentes dans l'exposition, sont un peu vues comme des pendants féminins du bricolage, c'est appliqué et ne laisse, la plupart du temps, pas tellement advenir l'aléatoire. Nous sommes censé-es suivre les exemples à la lettre. Par mes gestes et transpositions, les dessins initiaux perdent leurs sens techniques et leurs usages : j'aime travailler avec les arts appliqués, et venir les troubler en les regardant autrement...

L'équilibre de ma pratique repose en partie sur la cohabitation entre ces différents régimes artistiques et les dualités qu'ils impliquent pour m'en émanciper. Je travaille depuis un long moment sur ces séries, c'est le temps qui rend possible leur articulation et rend visible leur dialogue. Je pense des œuvres à l'atelier, en dehors d'un projet d'exposition, puis je regarde comment elles pourraient s'appliquer, trouver leur place, leur échelle dans un espace donné.

Je me suis aussi penchée sur le projet de l'architecte du bâtiment du Frac Sud, Kengo Kuma, à son rapport à la verticalité ainsi qu'à la relation intérieur/extérieur. Cela m'a beaucoup inspiré, à la fois en épousant les dynamiques qui étaient les siennes mais également dans une forme de résistance car certains éléments sont prégnants pour des artistes qui viennent y exposer.

**Muriel Enjalran :** Vous travaillez chacune de vos expositions par rapport à la nature et aux contraintes de l'espace, créant avec vos différentes séries de grandes installations qui permettent de faire réapparaître des œuvres plus anciennes en regard de nouvelles productions. Qu'est-ce qui au Frac Sud vous a intéressé ou interpellé ? Quel dispositif nouveau vous a-t-il inspiré ?

**Éléonore False :** L'espace du Frac Sud est un espace beau et à la fois difficile. Je ne voulais pas créer de cimaises qui ne feraient pas partie de l'architecture du lieu. Il m'a semblé que ce n'était pas un espace qui supportait des ajouts, des « faux murs », j'ai donc plutôt pensé un dispositif d'accrochage qui fasse totalement partie du projet d'exposition. J'ai pensé à une présentation « suspendue » entre deux tissus de tulle, qui produirait un effet d'optique de moiré lors des déplacements du spectateur-riche. Mon idée était de créer des murs souples, des cloisons-œuvres. Au lieu d'accrocher sur ces cloisons, j'ai voulu montrer les œuvres entre elles. Cette mise en espace de la série des « Quilts – The Right Interfacing » a permis d'amplifier le sentiment que je voulais créer autour de ces œuvres, visibles en recto/verso, comme une présence où l'autorité de ces schémas nous imprègne, une contrainte qu'on ne se formule pas tout à fait : des présences fantomatiques.

On ressent la légèreté du tissu, et pourtant c'est aussi une grille, une mise à distance car cette série d'œuvres est à l'intérieur d'un autre espace.

Cela m'a également permis de jouer avec les trappes de désenfumage en hauteur qui étaient très visibles dans l'espace, et de m'en servir comme d'un espace pour présenter des images, avec leur recadrage pris d'emblée dans l'architecture du lieu.

Les têtes de poupées, issues de mes prises de vue du fonds Gisèle Tissier-Grandpierre dans les collections du Nouveau Musée National de Monaco, peuvent planer au-dessus des visiteurs. Par leur placement, elles sont comme les deux yeux de l'exposition.

J'ai beaucoup pensé au corps de manière générale.

Les sculptures-objets en verres *Tulipes* sont comme des plantes qui poussent dans l'espace du Frac Sud, à la fois végétaux extérieurs et sources lumineuses intérieures. Grâce aux grandes ouvertures sur l'immeuble d'habitations qui fait face et à la végétation sur la terrasse, il y a une forme de confusion des espaces, de l'intime et de ses délimitations, qui m'a inspirée à la fois d'un point de vue de l'imagination mais aussi technique. Elles permettent de porter une attention aux distances entre son corps et ce qui nous entoure.

**Muriel Enjalran :** Le-la visiteur-riche au Frac Sud est confronté-e à des œuvres très différentes de par leurs matières et matériaux, chacune (sup)porte une réflexion sur l'image révélant sa trame, sa charge et son épaisseur sémantique, pourquoi vous êtes-vous intéressée à l'image à l'origine ?

**Éléonore False :** Je dois dire qu'initialement mon attention portait sur des objets que je trouvais et avec lesquels je réalisais des nouveaux agencements. Puis, j'ai commencé

par glaner des images lorsque j'étais encore étudiante aux Beaux-Arts de Paris. Je passais du temps à photocopier et scanner des pages de livres à la bibliothèque de l'école. J'ai alors commencé par ranger les images, sous la forme de fragments, dans des sortes de lutins transparents, qui me permettent de les voir et de les superposer. Elles sont là, je les regarde toujours dans ces mêmes lutins, certaines s'imposent à moi, des mois voire des années plus tard. Mon temps de maturation des images est assez long. Elles deviennent des matériaux pour des collages, ou des sources pour penser des transpositions dans d'autres savoir-faire comme la céramique, le verre et le tissage. J'ai regardé plusieurs années les fragments des deux chevelures qui sont dans l'exposition (*Chevelure #1, Chevelure #2*) avant qu'ils ne deviennent des tapisseries. Aujourd'hui mon attention porte à la fois sur les images, les objets et sur les arts décoratifs. Ces différents aspects de mon travail se rejoignent de manière plus unie, plus évidente pour moi. J'ai par exemple nommé une tapisserie-collage *Metabolic*. J'ai toujours cherché des effets de trame qui donnent cette impression de matérialité à l'image agrandie. Les images issues d'Internet, pixélisées, ne m'intéressent pas. J'ai besoin de les trouver d'une certaine façon, lorsqu'elles ne sont plus dans une circulation active des images, presque au rebut, et de les manipuler sur leurs papiers d'origines. Je suis très attentive à leur coupe aussi, au geste du ciseau ou du cutter, à la manière dont elles ont été extraites. J'essaie de le retranscrire dans d'autres techniques, de ne pas effacer mes gestes premiers de prélèvements.

À ce moment-là, il y a une relation entre la matérialité des images, leur représentation et mon propre corps : comme quelque chose de chirurgical dans ma pratique.

# Éléonore False

## Le Fil de chaîne

Exhibition from 15 February to 23 November 2025

Frac Sud – plateau

perspectives

exhibition curator

**Muriel Enjalran**

Éléonore False's work has received support from Magnetic – Fluxus Art Project, and was selected by sponsorship committee of the Fondation des Artistes. This exhibition is part of The Rencontres d'Arles program, through its Grand Arles Express initiative.

The Frac Sud – Cité de l'art contemporain is inviting artist Éléonore False to present within its walls a solo exhibition unprecedented in scale, showing a decade of creations and research revolving around the image and its worlds of imagination. Seven series of works will engage in a dialogue in the space, echoing the Frac Sud's unique architecture, designed by Kengo Kuma.

It is an opportunity to immerse yourself in the protean artistic universe of this artist who draws from a variety of techniques—textile works, collages, sculptures. Her works speak to us about the multiple meanings of images, and their ability to accommodate the visible and invisible diversity of the forms that surround us.

### “Le Fil de chaîne”

Drawing from her training in both fine art and applied arts in the textile field, Éléonore False develops a repertoire of diverse forms, in which intersecting techniques and mediums enable her to reveal the framework of an image and, through this, its ambiguities and multiple meanings.

The exhibition title “Le Fil de chaîne” (“Warp Thread”) is borrowed from the vocabulary of fabric-making. It refers to the warp that, by intersecting with the weft, enables fabric to be created. Warp and thread also symbolize a set of seemingly opposite terms. In one installation, series of works that show the artist's different fields of research converse with brand new creations. The latter include the *Chevelure* tapestries and *Tulipe* object-sculptures, which play on the scale of the human body and feature objects from everyday life. These sets are enriched by large photographic prints from the artist's 2024 research into the Gisèle Tissier-Grandpierre doll collection at the Nouveau Musée National de Monaco.

Éléonore False endeavors to make the complexity of living material visible through either a change of scale or a complex and creative image-manipulation process.

She collects, photographs, scans, prints, mounts, assembles, weaves, sews, models, cooks, transposes and reinterprets colors and textures through a clever play of materials and formats.

It is an alchemy of forms in which the power of the imagination shines through, producing objects and installations that resist any attempt at simplification or uniformization. By subverting the flatness of the image, by reversing the front-and-back of things, she encourages us to question what we believe we see and know. Well-versed in the art of metamorphosis, the artist goes beyond appearances, touching the ambivalence and complexity of living things, while revealing how their artefacts undertake to impose social and artistic hierarchies.

It is a matter of freeing ourselves from those stereotypical dichotomies that we have built ourselves on: decorative arts versus fine arts, ornament versus superior creative gesture, female art versus male art. Out of the chrysalises offered by Éléonore False, a new order emerges based on a revolution of perception.

**Muriel Enjalran**

**Director of the Frac Sud – Cité de l'art contemporain, Marseille**

Exhibition curator

## Biography

Éléonore False (born 1987) is a French artist who graduated from the École des Beaux-Arts in Paris (2013) and from Olivier-de-Serres in textile design (2008). Éléonore False's work begins with collage, where she gathers fragments of images from various fields (the body, dance, medicine, plants, animals, science and the decorative arts).

These elements are then enlarged, removed from their original context, and transformed using a variety of techniques including printing, ceramics, sculpture and weaving. Her work explores everyday gestures (folding, cutting, sewing, etc.) and questions domestic space, which she sees not as a constraint but as a source of creation and hallucination. She has exhibited in France and abroad, notably at the Palais des Beaux-Arts in Paris, the MRAC Occitanie, the Frac Île-de-France Le Plateau and the Museo Experimental el Eco in Mexico City. Her work can be found in public collections such as the Frac Sud and Île-de-France, the MAC VAL and the Beaux-Arts de Paris.

## Series

### “Quilts – The Right Interfacing”

The quilts are presented in a large assemblage of openwork tulle, creating a weft effect at the scale of the space, as well as a kind of gridding that places those models at a distance. These patterns, to be followed or not followed, show the steps for creating clothing. At the time when Éléonore False discovered these images during her residency in Wales, she was exploring quilts, a kind of eiderdown usually made by women in the home, and originally used as bedspreads. She used that technique and that creative realm associated with femininity to establish tension between a certain norm imposed by representational models, and that soft, flexible, highly gendered textile skill.

Based on figures, she can question those models and contradict them, casting doubt on them.

### “Vases”

The starting point is a set of images of ceramic vases, pots and pitchers. By incorporating floral, animal and human elements, the artist enlists an iconography characteristic of her collage practice, that of natural-science image books, from which she draws her raw material.

### “Modes & Travaux”

These collages are created on old sewing patterns from the magazine *Modes & Travaux*.

Here, Éléonore False mainly focuses on decorations for household linen. She uses the stylization and simplification of nature depiction, establishing an imaginary, surreal play between the artlessness of the drawn patterns and the insertion of image fragments.

### “Chevelures”

An object of desire, and the embodiment of femininity in magazines, hair is a cultural fact, a marker of eras and fashion. Enlarged to this scale in the space, what counts is the contrast and movement. The initial image (*Chevelure #1*) is rotated 90°, so that the hair almost appears elevated, askew, as though tossed around by the wind. Through a cascade effect, it depicts movement. In these two tapestries, Éléonore False explores the scientific aspect of the photographic image, and of its imaginary double.

### “Metabolic”

Metabolic #1 is the first work of a new series, viewable at the Frac Sud. Éléonore False explores the relationship between collage and tapestry. This new research linked to textiles constitutes a certain technical challenge. The artist views these as body-tapestries, in which the vegetable intersects with body fragments.

### “Harpa”

During the roaring twenties, Gisèle and Paul Tissier were a couple famous for their “art parties”. In 2012, the Nouveau Musée National de Monaco (NMNM) received a donation of several dolls from Gisèle Tissier’s collection. In the art parties, which the couple wanted to be “total”, these dolls complemented the wide range of creations. The slender sewn bodies are elegantly dressed. The faces were painted by Marie Joseph Goursat, also known as SEM (1863–1934), their lips gleaming, their cheeks exaggeratedly rouged, and their large blue eyes forming horizontal drops. During her residency at the NMNM, Éléonore False photographed the collection with a digital camera and a Rolleiflex.

Here she initiates a new approach: producing images herself for the creation of large collages. Certain medium-format images seem to turn the fabric dolls into stone statues looming over the Frac Sud exhibition space.

### “Tulipes”

Made out of a kind of dated glass lampshade, *Tulipes* are inspired by the shapes of flowers and their petals. Éléonore False sought to revive the flower while preserving its destiny as lighting. They become illuminated plants in the Frac Sud space. The cables of these object-sculptures turn out to be both roots and electricity conductors.

—

For further details, please consult the website [fracsud.org](http://fracsud.org)

## Éléonore False, interview with Muriel Enjalran

**Muriel Enjalran:** Dear Éléonore, we've designed your solo exhibition together at the Frac Sud. In scope, it's your largest solo exhibition in France, enabling us to take a comparative look at the protean research you've been conducting around images over the past decade. How did you approach this project at the Frac Sud? What is your "warp thread" for connecting the various sets and series that are presented here?

**Éléonore False:** I approached this project at the Frac Sud through a more committed relationship with the decorative arts! My gestures emanate from everyday life, out of which I seek to create what I call "my own instructions". This enables me to establish working principles and reconsider existing models.

For example, the series "Modes & Travaux" and "Quilts – The Right Interfacing", which are in the exhibition, are sort of seen as female counterparts to DIY. It is applied, and most of the time it doesn't leave much room for randomness to come in. We're supposed to follow examples to the letter. Through my gestures and transpositions, the initial drawings lose their technical meaning and their purpose: I like working with the applied arts, and disrupting them by looking at them differently... The balance in my practice is partly based on the cohabitation of these different artistic regimes and the dualities they imply, in order to free myself from them. I've been working on those series for a long time. It is time that makes it possible to connect them and make their dialogue visible. I conceive works in the studio, outside of any exhibition project, then I look at how they could be applied, finding their place and their scale in a given space. I also studied the work of the architect of the Frac Sud building, Kengo Kuma, looking at how he handled verticality and the inside/outside relationship. That gave me a lot of inspiration, in the process of embracing his dynamics, but also in a kind of resistance, since certain elements make a strong impression on artists who come and exhibit here.

**Muriel Enjalran:** You shape all of your exhibitions in relation to the nature and constraints of the space. And with your different series, you create large installations that enable older works to reappear in light of new creations. At the Frac Sud, what interested you or spoke to you? What new setup did it inspire?

**Éléonore False:** The Frac Sud space is both beautiful and difficult. I didn't want to create a presentation system that wouldn't integrate into the site's architecture. It seemed to me that it wasn't a space that tolerated additions like fake walls. So instead I devised a system that became wholly part of the exhibition project. I conceived one presentation "hung" between two tulle fabrics, producing a moiré optical effect when viewers move. My idea was to create soft walls, partition-works. Instead of hanging on partitions, I wanted to show my works between them.

This way of placing the series "Quilts – The Right Interfacing" in the space amplified the feeling I wanted to create around those works, which are visible on both sides, like a presence where the authority of those patterns permeates us, creating a constraint we wouldn't quite know how to describe: ghostly presences. We sense the thinness of the fabric, yet it's also a grating that distances us, because that series of works is inside another space. This also enabled me to play with the smoke extraction hatches high-up—which were very visible in the space—and use them as a space for presenting images, reframing them in a way that gets caught up in the site's architecture.

I've generally given a lot of thought to the body. The glass object-sculptures of the Tulipes series are like plants growing in the Frac Sud space—at once outer plants and inner light sources. Thanks to the broad openings onto the residential building across the street and the vegetation on the terrace, there's something of a confusion of spaces, of privacy and its delimitations, and this inspired me in terms of imagination, but also technically. They make it possible to draw attention to our body's distance from what surrounds us.

**Muriel Enjalran:** Visitors to the Frac Sud encounter works that are very different in terms of their materials. Each of them conveys a reflection on images that reveals their framework, power and semantic weight. What originally got you interested in images?

**Éléonore False:** I should say that initially, my attention was focused on found objects with which I created new arrangements. Then I started browsing images when I was still studying at the Beaux-Arts de Paris.

I spent time photocopying and scanning pages of books in the school library. Then I started arranging the images, in the form of fragments, into something like transparent display books, enabling me to see them and superimpose them. They're there. I always see them in those same display books. Certain ones grab my attention, months or even years later. My image-gestation time is quite long. They become materials for collages, or sources for conceiving transpositions into other techniques like ceramics, glassmaking and weaving. I spent several years looking at the two fragmentary shots of hair that are in the exhibition (*Chevelure #1*, *Chevelure #2*) before they became tapestries. Today my attention is simultaneously focused on images, objects, and the decorative arts. Those different aspects of my work connect in a way that I think is more united and obvious. For example, I named a collage-tapestry *Metabolic*. I've always sought weft-effects that give the enlarged image that effect of materiality. Pixelized images from the web don't interest me. In a way, I need to find images when they're no longer in active circulation and have been practically discarded, and manipulate them on their original paper. I'm also very attentive to how they're cut, to the gesture of the scissors or cutter, to how they were extracted. I try to transcribe this into other techniques, and not erase my first extraction gestures. In that moment, there's a relationship between the images' materiality, their representation, and my own body: like something surgical in my practice.

du 3 mai  
au 7 septembre 2025

# Claire Dantzer

Le cheval de paille  
plateau expérimentations



## Ce que pense la main

Papier-main-feuille-ciseaux  
centre de documentation recherche



terrasse urbaine

plateau  
performatif  
extérieur

## Ce que pense la main

plateau performatif intérieur



## Éléonore False

Le Fil de chaîne  
plateau perspectives



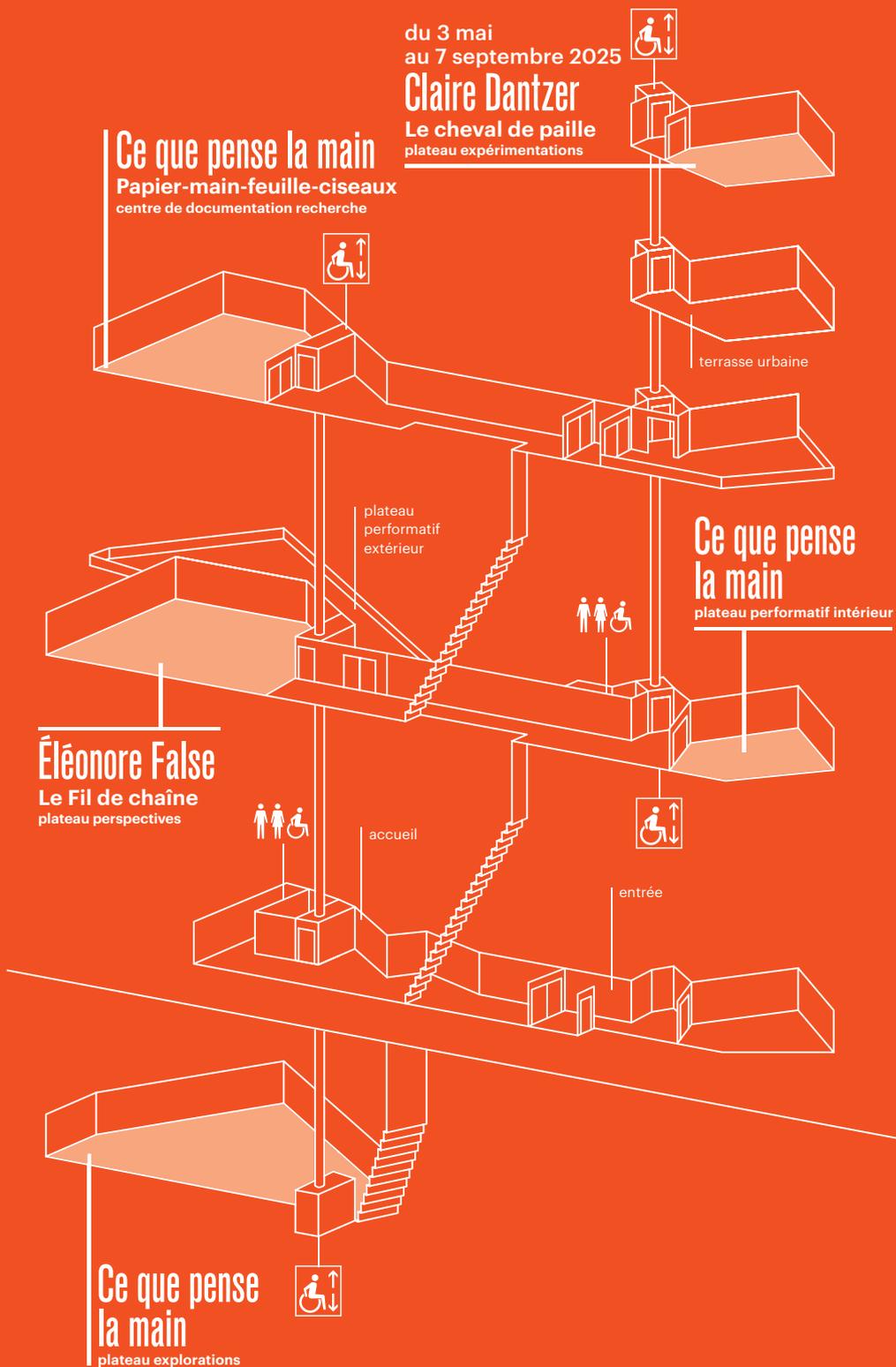
accueil



entrée

## Ce que pense la main

plateau explorations



# FRAC SUD

# Cité de l'art contemporain



20, bd de Dunkerque, 13002 Marseille  
accueil@fracsud.org / www.fracsud.org  
+ 33 (0)4 91 91 27 55



## Visites accompagnées

Visites-ateliers en famille chaque samedi à 14h.  
Visites gratuites tout public chaque dimanche à 15h.  
Visites de groupe du mardi au samedi sur réservation (scolaires, champ social, professionnel-les...)  
Autres visites thématiques à retrouver sur le site.

## Événements et ateliers

Tout au long de l'année, le Frac Sud est animé par des rencontres, des performances et des ateliers pour découvrir le monde de l'art contemporain.



Retrouvez l'agenda du Frac Sud  
sur [fracsud.org](http://fracsud.org)

## Accessibilité

Toutes les salles d'exposition sont accessibles aux personnes à mobilité réduite. Sièges mis à disposition, à demander à l'accueil.  
Visites adaptées pour les personnes en situation de handicap (visuel, auditif, mental, psychique, moteur).

## Centre de documentation recherche

Le centre de documentation recherche propose des ressources documentaires sur la collection et la programmation du Frac Sud.

## Librairie

La librairie propose une sélection d'ouvrages sur l'art contemporain, sur les artistes et les œuvres de la collection du Frac Sud.

— Pour une démarche plus responsable, nous vous remercions de bien vouloir rapporter ce livret à l'accueil afin qu'il soit réutilisé.

## Le Frac Sud – Cité de l'art contemporain

Implanté à la Joliette, à Marseille, le Frac Sud – Cité de l'art contemporain est riche d'une collection de plus de 1500 œuvres représentant 700 artistes. Il déploie ses activités de soutien à la création et de diffusion de l'art contemporain aux publics les plus larges sur les territoires régional, national et international. Véritable laboratoire d'expérimentation artistique, sa riche programmation se donne à voir dans et hors les murs et s'intéresse à travers les œuvres des artistes, aux phénomènes et enjeux sociétaux qui parcourent et configurent notre espace public. Le Frac Sud contribue ainsi à l'attractivité et au rayonnement de la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Le Fonds régional d'art contemporain est financé par le ministère de la Culture, Direction régionale des Affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur et la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur.

  
PRÉFET  
DE LA RÉGION  
PROVENCE-ALPES-  
CÔTE D'AZUR  
*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

  
RÉGION  
SUD  
PROVENCE  
ALPES-  
CÔTE D'AZUR